

LE VENDU,

TABLEAU POPULAIRE, EN UN ACTE, MÊLÉ DE COUPLETS,

Par MM. Didier et Deslandes.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 3 mai 1835.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
JEAN, soldat vendu.	M. Dumoulin.	FOLQUOY, Md de vin.	M. Prosper Goth.
CELESTE, voltigeur.	M. Hyacinthe / M. Lamarre.	JUSTINE, sa fille.	Mlle Dupont.
FORTIN, soldat du centre.	M. George.	JULIEN, jeune élégant.	M. Alexandre.
		AMANDA, sa maîtresse.	Mlle Elisa Jacops.
		Plusieurs Soldats du centre.	

La scène se passe chez Folquoi, à la barrière de la Courtille.

Le théâtre représente la cour d'un marchand de vin de la Courtille. Une table, des bancs et chaises à gauche du spectateur. Vis-à-vis, et sur le premier plan, l'entrée d'un bosquet; le fond garni de tables. A gauche, au deuxième plan, la porte de l'intérieur du cabaret ; au fond, l'entrée extérieure.

SCÈNE I.

(Ils entrent en se donnant le bras.)

AMANDA, JULIEN (1).

AMANDA, *marchant comme malgré elle.* C'est abominable!... c'est affreux!... c'est inoui!... ça n'a pas le sens commun....

JULIEN. Allons, allons, ma chère Amanda, pourquoi jeter ainsi les hauts cris?...

AMANDA. Qu'est-ce qui ne les jeterait pas?... Pour la première fois, depuis trois mois, que nous sortons ensemble, me conduire ici, dans un cabaret, et à la Courtille encore!... c'est compromettre ma réputation....

JULIEN. Tu ne comprends rien du tout.. Amanda, sois raisonnable une fois dans ta vie.

AMANDA. Ah! monsieur Julien!... vous ne méritez pas les bontés qu'on a pour vous... vous n'avez aucune reconnaissance!... C'est vrai, je mets mon chapeau à chicorée et ma robe à petits pois.... je fais deux pas et un coulé dans le tilbury... je n'ai pas eu le temps de me faire remarquer.... Ah! si, un homme, sur la porte de Dénoyez, qui a dit : Elle a bien l'air de ce qu'elle est!

JULIEN, *riant.* C'est un compliment.... il t'aura prise pour une grande dame.

AMANDA. C'est ce que j'ai pensé.... ça a flatté mon amour-propre de fleuriste. Mais, riche comme vous l'êtes, quel plaisir trouvez-vous donc dans ces endroits si communs?...

JULIEN. Quel plaisir?... tu me le demandes.... à moi, peintre, émule de Charlet.... A son exemple, au lieu de faire venir les modèles dans mon atelier, je viens les chercher ici, et saisir la nature sur le fait.

AMANDA. C'est une curiosité qui n'est pas sans danger.

JULIEN, *riant.* Je suis payé pour le savoir, car on m'y a donné la danse la mieux conditionnée.... Comme notre fameux peintre de marines, Joseph Vernet, qui, pendant les éclairs et l'ouragan, se

(1) Le premier acteur inscrit tient toujours la gauche du spectateur.

faisait attacher au mât d'un vaisseau; j'ai voulu braver la tempête aussi.

AMANDA. Tout comme lui?...

JULIEN. Absolument....

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

J'imitai son trait de courage,
Seulement il fut dans l'orage,
Battu par les vents furieux,
Et moi par des bras vigoureux.
Mais aussi, grâce à cette affaire,
D'une tempête populaire
Je pourrai peindre les cahos,
Car j'ai reçu tout sur le dos. (*Bis.*)

AMANDA. Comment, vous avez été....

JULIEN. Joliment balotté, et dans tous les sens; c'est ce qui fait que depuis trois mois j'étais à la campagne, pour me remettre de mon naufrage terrestre.... et, par conséquent, privé du plaisir de te voir.

AMANDA. Et moi, qui n'ai pas su ça.... méchant....

JULIEN, *riant*. Bien, bien.... je sais que tu es sensible.... Tiens, c'était en sortant d'ici.... un dimanche, à la brune.... des gaillards de mauvaise mine.... me coudoient en passant, et prétendent, à cause de cela, que je suis un malhonnête.... me frappent.... J'étais éreinté, sans deviner ce qu'ils me voulaient, c'était fait de moi, lorsqu'un jeune homme accourt, et avec un bâton dont il jouait d'une manière à faire frémir, me débarrasse en un clin d'œil; puis me rendant mon portefeuille, que l'on m'avait enlevé pendant la bagarre : « N'ayez pas mauvaise opinion des ouvriers, me dit-il : ceux qui vous ont attaqué n'en étaient pas. » Il me ramena ici, et disparut.

AMANDA. Et vous ne l'avez pas revu depuis?...

JULIEN. Je ne suis à Paris que d'aujourd'hui; et ce qui, franchement, me fait venir dans ces lieux.... c'est l'espoir que le hazard m'y fera rencontrer mon libérateur....

AMANDA. C'est chercher une aiguille dans une botte de foin.... Croyez-moi, allons à l'Ile-d'Amour, c'est plus fashionable, et puis on mange mieux.

JULIEN, *à part*. Est-elle gourmande!... (*Haut.*) Non, je t'avouerai que je veux manger aujourd'hui le classique rôti de veau.... (*Riant.*) C'est une envie de convalescent.... et puis il manque un croquis à mon album, et nul doute que je ne trouve ici à le compléter....

AMANDA. Si ces demoiselles de la boutique me voyaient, que diraient-elles?

JULIEN. Que par condescendence pour ton.... ami, tu as bien voulu entrer dans une guinguette.

AMANDA. Je suis sûre qu'il n'y a seulement pas de citron dans ces petits endroits, ah!...

JULIEN, *appelant*. Garçon!... garçon!

SCÈNE II.

LES MÊMES, FOLQUOI (1).

FOLQUOI, *arrivant*. Voilà!... voilà!... qu'est-ce qu'il faut servir à monsieur et à madame?...

JULIEN. A dîner.

FOLQUOI. Ça se peut.

JULIEN, *à part*. Il ne me remet pas....

FOLQUOI. Je connais l'art que j'exerce, j'ose m'en flatter, je vous fais un mironton aux oiseaux.

AMANDA, *à part*. Du mironton, j'en mange toute la semaine.... (*Haut.*) Avez-vous des cailles, des perdrix?...

FOLQUOI. De tous les âges; et quoique que ce ne soit pas l'habitude dans le jardin, je vais vous servir en argenterie.

JULIEN, *riant*. Enchanté de la confiance..

FOLQUOI. On est physionomiste.... Ce n'est pas qu'il y ait rien à dire sur mes habitués. J'ai une clientelle à se mettre à genoux devant.

AMANDA, *faisant la précieuse*. Mais puis-je espérer au moins qu'ici mes oreilles ne seront pas blessées?...

FOLQUOI. Vos oreilles pourront être tranquilles.

JULIEN. Où allez-vous nous servir?

FOLQUOI. Dans les bosquets, car des militaires vont venir ici tout-à-l'heure.

AMANDA, *allant à Julien*. Des militaires!.... alors, venez vite, mon ami!..... Ces militaires, ça chante, ça jure, ça a un ton de corps-de-garde.... Voyons, mon cher, la carte.

FOLQUOI. Vous voulez jouer une partie de piquet?

AMANDA. La carte des alimens....

FOLQUOI. Je ne donne pas dans ce charlatanisme-là. Chez moi on peut voir et marchander les morceaux qu'on achète....

JULIEN. Vas, avec monsieur, choisir ce qui te conviendra.

FOLQUOI.

AIR : *L'amour, l'estime et l'amitié.*

Quoique j'n'ai' personne aujourd'hui,
Chez moi l'parisien vient en foule.

AMANDA.

J'veux : poulet à la barigoule;

FOLQUOI, *à part*.

J'entends, c'est un poulet roti.
(*Haut.*) Mieux qu'ailleurs vous l'aurez ici.

(1) Amanda, Folquoi, Julien.

AMANDA.
Anchois, potage à la julienne
FOLQUOI.
C'est ma fille qui le préparr'ra.
AMANDA.
Des pois, un lapin de garenne,
Cailles, perdrix. De tout qu'on se souvienne.
FOLQUOI, *à part.*
Il paraît que cette dam' là
Mang' le lundi pour tout' la s'maine.

AMANDA, *entraînant Folquoi.* Venez donc, mais venez donc.

(Ils sortent.)

SCÈNE III.

JULIEN, *seul.*

Quel type que mon Amanda!... Me voilà donc à la Courtille!... que de choses à observer dans ces lieux!... que de sujets!.. Oh! les peintres!.. les auteurs...

Air nouveau, de M. Ch. Tolbecque.

Apportez vos pinceaux,
En cachette,
A la guinguette,
Vous verrez des tableaux
Toujours vrais, toujours nouveaux.

C'est la servante sournoise
Qui vient étaler ici
Les grands airs de sa bourgeoise
Et ses beaux chapeaux aussi.
Apportez vos pinceaux, etc.

On s'y bat à se détruire !...
Mais que d'amoureux ont soin...
D'y réparer sans rien dire
Les dégats qu'on fait plus loin.
Apportez vos pinceaux, etc.

Du peuple encore c'est un homme,
Qui pour être respecté,
A coups de poings prouve comme
Il entend l'égalité...
Apportez vos pinceaux, etc.

SCÈNE IV.

JUSTINE, JULIEN.

JUSTINE, *à la cantonnade.* Tiens!.. est-ce qu'elle se croit au Palais-Royal pour faire ses embarras comme ça... Elle retournaille, elle retournaille tout...

JULIEN. Je ne me trompe pas.... c'est Justine!...

JUSTINE. Vous ici, M. Julien, avez-vous été assez longtemps à vous remettre des suites de ce combat... vous savez...

JULIEN, *souriant.* Eh ! mais, assez comme ça....

JUSTINE. C'est pas l'embarras, vous n'étiez pas dans de beaux draps quand on vous a rapporté chez nous.

JULIEN. Non !... je te dois bien des remercîmens, ainsi qu'à ton père, pour vos soins généreux.

JUSTINE. Allons donc.

JULIEN.

AIR : *Mariage à la hussarde.*

Combien cet intérêt me flatte!...
JUSTINE.
J'vous vois encore pâle et défait,
N'pouvant remuer ni pied ni patte...
JULIEN.
Et cela bien fort t'affligeait...
JUSTINE.
Pour voir sans peine, je le confesse,
Un jeune homme abîmé comme ça...
Il faudrait un cœur de tigresse,
Et j'n'aurai jamais ce cœur là...

JULIEN. Dis-moi... vois-tu toujours ce brave jeune homme qui m'a conduit ici, après m'avoir si bien secouru...

JUSTINE. Ah! mon Dieu, non; il m'aimait pourtant bien, à ce qu'il me disait; mais depuis ce jour-là même, je ne l'ai pas revu.

JULIEN. Tu le reverras... Quant à moi, je ferai tout pour le découvrir d'abord.

JUSTINE. Il sera bien temps; je vais épouser Céleste, un voltigeur...

JULIEN. Un voltigeur?

JUSTINE. Oui, un imbécile qui s'croit spirituel parce qu'il fait le beau parleur, et brave, parce qu'il a fait ses huit ans de service en qualité de cuisinier du régiment.

JULIEN. Il ne te plaît guères, à ce qu'il paraît?

JUSTINE. Il n'y a pas d'excès... Mais c'est égal, c'est toujours bien à vous d'être venu nous revoir avec vot' femme...

JULIEN, *riant.* Ma femme?... Qui?... Amanda?...

JUSTINE. C'est pas vot' femme?... En c' cas je peux vous dire qu' c'est une fameuse chipie!.. Elles sont gentilles, vos grandes dames.

JULIEN, *riant.* Une grande dame!... C'est tout simplement une fleuriste.

JUSTINE. C'est donc ça qu'elle vous sent les odeurs!..

JULIEN, *riant.* Mais Justine... (*Lui prenant la taille.*) Est-ce qu'en souvenir de notre ancienne amitié...

JUSTINE, *le repoussant.* Notre amitié n'a jamais été jusque là!...

JULIEN. Un baiser seulement.

JUSTINE, *criant.* Non, monsieur Julien... non, d'abord je ne veux pas...

(Amanda arrive.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, AMANDA (1), *portant un rôti.*

AMANDA.

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Que vois-je !... petite impertinente !...

JULIEN, *riant.*

Amanda, d'où vient ta fureur ?

AMANDA.

Vouloir embrasser la servante,
En vérité c'est une horreur...
(*A Justine.*) Vous rougissez, je le suppose.

JUSTINE.

Pour l'empêcher, je criais cependant ;

AMANDA.

Elle criait... la belle chose !

JUSTINE.

Vous n'en auriez pas fait autant.

ENSEMBLE.

AMANDA.

A-t-on vu cette impertinente,

JULIEN, *riant.*

Amanda, d'où vient ta fureur ?

AMANDA.

Vouloir embrasser la servante,
En vérité c'est une horreur !...

JUSTINE.

A-t-on vu cette impertinente,
Qui vient ici s'mettre en fureur. ..
Apprenez, mamzell', qu'une servante
Plus qu'bien d'autr' peut-être a d'l'honneur.

AMANDA. Ah! si j'avais mon flacon de vinaigre d'Angleterre... Bien certainement je me trouverais mal...

JULIEN, *riant.* Allons, pas de bêtises!.. Tiens, pendant que tu t'échauffes, ceci refroidit.

AMANDA. Vous avez raison... sans ça... mais vous ne perdrez rien pour attendre.

JULIEN. C'est ça... garde-moi ça pour le dessert.

AMANDA. C'est que je suis furieuse!... Aurons-nous du Champagne?...

JULIEN. Oui, oui... Justine, où nous mets-tu?

AMANDA. Je trouverai bien... c'est là...

(Elle va pour sortir.)

JUSTINE. Non, par là...

(Du côté opposé à celui qu'Amanda montrait.)

AMANDA. Vous le voyez, j'en étais sûre!

(Elle sort avec Julien.)

SCÈNE VI.

JUSTINE *seule.*

A-t-on jamais vu... elle aussi qui va penser... la voilà comme Auguste à présent... car je n'en saurais douter... il était jaloux de M. Julien... C'est pour ça qu'il m'a planté là... Il était susceptible comme une chouette.

AIR :

Dieu ! qu'c'est vexant,
Qu'on toujours on vous soupçonne.
Moi je suis bonne,
Mais ne vous y fiez pas pourtant ;
Je ris,
Souris,
J'plaisante,
Mais je me vante
Qu'à tort,
Oui dà,
L'on m'accusa.
Si sans faillir,
Sage,
On m'accuse d'êtr' volage,
Ma foi, pour en finir,
Je n'les f'rai pas mentir.
J'aimais sans fard,
Comm' une folle mon Auguste ;
Mais faut êtr' juste,
A ma flamme il n'eut pas égard.
Ici,
Sans lui,
Fille
Jeune et gentille,
J'aurais toujours
Fui les amours.
Malgré tout ça,
Sage
On m'accuse d'êtr' volage ;
Celui qui m'épous'ra
Pour tout le mond' paiera.

SCÈNE VII.

FOLQUOI, JUSTINE.

FOLQUOI. Qu'est-ce que tu fais avec tes bras croisés à te gratter l'oreille?... V'là Céleste, ton prétendu, qui arrive avec les camarades.

JUSTINE. Eh! bien?...

FOLQUOI. Remue-toi un peu... J'avais déjà peur qu'il me laisse avec tout mon comestible...

JUSTINE. Ah! ça définitivement, c'est donc sur lui que vous avez jeté les yeux pour vous débarrasser de moi.

FOLQUOI. Vous êtes nés l'un pour l'autre. Il n'a plus que huit jours à faire, il va quitter le service; mais avant il veut s'en donner encore à faire aller quèqu's jobards, puis à son tour....

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CÉLESTE, FORTIN (2), *soldats.*

ENCHŒUR.

AIR : *La cloche nous appelle* (Saint-Denis).

C'est le vendu qui paie,
Il faut nous en donner.
Et que chacun s'égaie,
En mangeant son dîner.

(1) Justine, Amanda, Julien.

(2) Folquoi, Céleste, Justine, Fortin. (Les autres militaires généralement se partagent aux deux côtés de la scène.)

CÉLESTE.
Il faut nous faire des bosses,
C'est pas souvent notr' tour ;
On ne fait guer' de noces,
Avec un sou par jour.
CHŒUR.
C'est le vendu qui paie, etc.

CÉLESTE. Me voici, charmante fleur des vignes, agréez mes sentimens contagieux, vifs comme la poudre et chauds comme du charbon de terre.

FORTIN. Est-il heureux d'en trouver comme ça...

FOLQUOI. Mais où est donc votre *Néofite*.

CÉLESTE. *L'Amphitrion*. Il va venir : la propreté étant le miroir de l'âme, je l'ai chargé d'une corvée surabondante, telle que de nétoyer mon habit et ma buffleterie.

FOLQUOI. Il est donc bien bête?

CÉLESTE. C'est-à-dire que sans beaucoup d'efforts on lui ferait accroire que des vessies sont des pelles à feu... C'est un phénomène en bêtise, vous allez le voir.

FOLQUOI. Comme il va vous amuser...

CÉLESTE. Les sots sont ici bas pour nos divertissemens a dit un bédouin des bords du Tage.

FORTIN. A-t-il de l'instruction ce gaillard-là...

JUSTINE, *à part en riant*. Ils le croyent malin pourtant, c'que c'est que de nous.

CÉLESTE. D'ailleurs, c'est un vendu, pas de pitié pour lui.

AIR : *Jadis et aujourd'hui.*

On ne doit pas vendre sa vie ;
Et pour moi, celui qui la vend,
N'est autre qu'un être amphibie
Que j'méprise indéfiniment...
Au combat, pour être opiniâtre,
Se vendre est un mauvais moyen ..
Pour de l'argent peut-on se battre ?
FOLQUOI.
Ça vaut mieux que d'se battr' pour rien.

CÉLESTE. Vous parlez d'après votre état... Et vu que c'est lui qui paie.. je conçois la réplique.

FOLQUOI, *s'en allant*. Tas d'espiègles, va... (*à Justine*) Eh bien! qu'est-ce que tu fais donc là, toi? Céleste n'est pas le seul qui doit t'occuper ici; il y a d'autres volatiles qui te réclament. (*Il sort avec Justine.*)

CÉLESTINE. Ainsi, camarades, c'est conclu... Il faut que le vendu achète l'honneur de notre connaissance...

FORTIN. Oui, oui.

CÉLESTE. Il faut lui en faire gober de toutes les couleurs et que pour ça chacun se montre national... Le voici, vous allez voir.

SCÈNE IX.

JEAN, CÉLESTE, FORTIN, SOLDATS.

JEAN, *arrivant*. Chaud, chaud... Présent à l'appel! mangeons le fricot.

CÉLESTE. Quoi déjà! as-tu exécuté l'ordre du quartier général?

JEAN. S'il vous plaît...

FORTIN. On te demande si tout est brossé...

JEAN. Oh! oui! Vous m'avez dit de nettoyer, secouer et brosser vot'habit... Alors j'ai commencé par l'induire de blanc d'Espagne délayé...

CÉLESTE. T'a mis du blanc d'Espagne sur mon habit?

JEAN. Il est blanc comme une neige... Et quand il s'ra *séche*, je le secouerai et j'le brosserai... Ça reluira comme des chandeliers...

FORTIN. Avec tout ça tu la gobe, toi malin.

JEAN, *à part*. Je leur en ferai bien voir d'autres...

CÉLESTE. A-t'on vu un quadrupède de c'te force là...

JEAN. S'il vous plaît.

TOUS, *riant*. Ah!... Ah!... Ah!... Ah!...

JEAN. Voltigeur... ils ont l'air de rire... est-ce que c'est d'vous?

CÉLESTE, *riant*. De moi?... Ah! c'est succulent, ma parole d'honneur.

JEAN. Alors, j'sais pas d'qui!... mais ça m'est inférieur... Ah! ça, maintenant qu'on est quitt' des corvées, est-c'qu'on n'va pas s'adonner au festin.

FORTIN. T'as l'appétit ouvert?

JEAN. S'il vous plaît?

FORTIN. Est-il embêtant, avec son « s'il vous plaît? »

CÉLESTE, *bas à Fortin*. Attends, attends!... C'est qu't'as fais un'faute. toi. Faut lui parler français... (*haut à Jean*) On te demande si ton appétit est ouverte.

JEAN. Je n'sais pas si elle est ouverte ou fermée... Mais j'voudrais jouer des fourchettes...

CÉLESTE. En c'cas tu vas danser.

JEAN. Danser... c'est pas ça... j'ai faim...

CÉLESTE. Nul ne peut être admis à un repas de corps quelconque, sans avoir préalablement usé de ce genre d'exercice. n'est-ce pas camarades?

TOUS. Oui, oui.

JEAN. Si c'est dans la loi de la conscription...

CÉLESTE. Sais-tu danser?

JEAN. J'ai la tête dure comm'tout pour ça...

CÉLESTE. Eh! bien, on va te donner les premiers principes.

JEAN. C'est le principal.

CÉLESTE. D'abord, la première position... (*Il cherche à placer Jean.*) Fortin, viens m'aider.. (*Ne pouvant lui faire prendre la 1re position, ils lui laissent prendre la 3e.*) Maintenant, v'là une bouteille que tu vas verser... Sans changer d'position. Jean'. C'est pas difficile...

(Chacun va chercher un verre à une table. Pendant ce temps, Jean qui tient la bouteille, boit à même avec tranquillité.)

CÉLESTE. Eh! bien, qu'est-ce que tu fais donc.

JEAN. Je verse... et toujours à la position...

CÉLESTE, Mais, c'est pas là dedans... c'est dans nos verres...

JEAN. J'savais pas.

CÉLESTE. Quelle cruche...

JEAN. Oh! oui, allez... il en tiendrait fièrement.

CÉLESTE. Allons, voyons maintenant.. des assemblées...tiens comme ça... (*Il lui montre comment il faut faire.*) Tâche de ne pas manquer... vous allez voir... (*Jean lui donne un coup dans les jambes.*) Prends donc garde.

JEAN. J'ai manqué... j'vas r'commencer... j'irai plus haut...

FORTIN et CÉLESTE. Est-il maladroit?

(Amanda paraît.)

CÉLESTE. Tiens! une nayade qui sort du bocage... silence...

(Ils se mettent à l'écart.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, AMANDA (1).

AMANDA. Il faut tout aller chercher dans cette gargotte... Ils auront oublié ma friture.

CÉLESTE. En cercle!...

(Ils entourent Amanda.)

AMANDA. Ciel!.... des militaires....

(Elle veut s'échapper, et rencontre toujours un soldat qui l'en empêche.)

CÉLESTE. Vous êtes ici dans les filets de Vulcain.

JEAN. Pas moyen d'filer...

AMANDA. Laissez moi donc, messieurs, songez que vous êtes auprès d'une femme.

CÉLESTE. Madame, faudrait être miope pour ne pas le voir... et nous sommes incapables par essence de manquer au *sesque* enchanteur, auquel nous devons le bonheur d'être voltigeurs.

AMANDA. Ils ont des formes...

JEAN. Et des uniformes...

CÉLESTE. Il s'est lancé...

JEAN. Pourquoi qu'on s'lanc'rait pas.. j'vas joliment, quand j'm'y mets...

CÉLESTE. Nous savons bien...

JEAN. Vous allez voir, avec mon p'tit air...

CÉLESTE, *le poussant*. Oui, oui, va... va...

JEAN, *passant près d'Amanda, et la main au schako*. Madame, voulez-vous permettre?

AMANDA. Qu'est-ce que c'est que ce gros garçon là?

FORTIN, *bas*. C'est un imbécille que nous balotons.

JEAN.

AIR : *Rendez-moi ma patrie.*

Vous avez un' figure,
Des pieds de rien du tout...
Vous avez un' tournure,
Tout's chos's du dernier goût!
Vous avez un' prunelle...
Un je ne sais pas quoi...
Dans tout ça mad'moiselle,
N'auriez-vous rien pour moi?

AMANDA. Il est plaisant, celui-là...

CÉLESTE, *bas à Jean*. Bien... va toujours...

FORTIN, *bas à Amanda*. Menez-le tambour battant.

JEAN.

Même air.

Vous avez je l'suppose,
A l'âge où vous voilà...
Donné plus d'une chose
Que l'amour vous d'manda...
Ne fait's pas la cruelle,
S'il vous reste de quoi...
Ah! donnez, mad'moiselle,
Quelque chose pour moi.

CÉLESTE. Vous allez voir...

(Fortin fait signe à Amanda de donner un soufflet à Jean.)

AMANDA. Tenez!...

(Elle va pour donner un soufflet à Jean, qui se baisse en ce moment, et Céleste le reçoit.)

CÉLESTE. Ah!...

TOUS, *riant*. Ah! ah! ah! ah!

JEAN, *baissé*. Qu'est-ce qu'il y a là haut?

CÉLESTE. Animal...

JEAN. C'est une épingle... voltigeur.... ça vous servira...

CÉLESTE. Tu avais bien besoin de te baisser.

AMANDA. Eh bien!... je ne suis pas fâchée de m'être trompée...

CÉLESTE. Ma belle, ça n'peut pas se

(1) Fortin, Amanda, Céleste, Jean,

passer comme ça... faut payer par un baiser...

TOUS. Oui, oui... un baiser.

JEAN. Non!... c'est moi...

(Il se met devant Céleste.)

AMANDA. Finissez... ou j'appelle mon époux.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FOLQUOI, *apportant la friture.*

FOLQUOI. Est-il possible!.. comment!.. violenter une femme! Sachez que dans mon établissement la pudeur a toujours été à l'abri des attaques.

AMANDA. Venez, venez... je leur pardonne.... et puis... (*Montrant la friture.*) ce n'est pas bon froid.

(Elle entraîne Folquoi.)

SCÈNE XII.

FORTIN, CÉLESTE, JEAN, SOLDATS.

JEAN. En v'là un'soignée, d'femme!...

CÉLESTE. Tu la trouves jolie?

JEAN. Je la trouve bien mise.

CÉLESTE. Est-ce que tu n'as pas encore été amoureux?.

JEAN. J'ai été sept fois en pourparler pour ça.

CÉLESTE, *bas.* Oh! Fortin, un' bonne farce!... je veux faire semblant de l'marier... (*Haut.*) Jean... je veux t'enchaîner...

JEAN. M'enchaîner... oh! non, voltigeur... un' fois on m'a mis les poucettes... ça fait trop de mal...

CÉLESTE. Jean... tu es un vrai cantalou.

JEAN. S'il vous plaît?

FORTIN. Encore... le paour...

CÉLESTE. Le cantaleu, vois-tu, c'est l'image de l'innocence.

JEAN. Alors vous êtes bien honnête... et puis j't'assure.

CÉLESTE. Promets de payer un' bouteille, et je te fais épouser la fille du père Folquoi.

JEAN. J'croyais que c'était vous...

CÉLESTE. Je le voulais... mais elle t'a vu, et tu lui as donné dans l'œil... Je ne veux pas lutter contre un séducteur comme toi...

JEAN. Voltigeur... ah!... voltigeur... vous n'êtes pas beau, mais l'amabilité embellit la laideur.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, FOLQUOI.

CÉLESTE, *bas à Folquoi.* Père Folquoi.. consentez à la d'mande du vendu... c'est pour lui faire payer un repas d'accordage...

FOLQUOI, *de même.* Bon!... bon!... je comprends.

CÉLESTE, *à Jean.* Va prier le beau-père...

JEAN. Marchand de vin...

CÉLESTE. Les demandes, ça s'fait sur un seul pied...

JEAN. S'il vous plaît?

CÉLESTE. Pour qu'il sache sur quel pied danser.

JEAN, *riant bêtement.* Ah! ah! ah!... c'est juste... c'est l'usage... (*Il reste sur un pied.*) La présente est pour vous d'mander la main de vot' fille.

FOLQUOI, *avec importance.* Quels sont vos moyens d'existence?

JEAN. Cinq sous par jour.

FOLQUOI. C'est pas trop... Vous savez les devoirs qu'impose l'hymen?

JEAN. Oui, oui... (*à Céleste.*) Peut-on changer de jambe?

CÉLESTE. A la condition que je f'rai venir une bouteille.

JEAN. Qu'elle vienne... (*Il change de jambe. A Folquoi.*) La femme doit obéissance à son mari.

FOLQUOI. Mais il doit la nourrir.

JEAN. Les haricots n'ont pas été inventés pour des prunes.

FOLQUOI. Je vais vous envoyer la future. (*A part.*) C'est bête de le faire aller ce jeune homme.

CÉLESTE, *à Folquoi.* Et ce dindon?

FOLQUOI. Je vas achever de le plumer.

(Il sort.)

SCÈNE XIV.

CÉLESTE, JEAN, FORTIN.

JEAN. J'vas donc avoir un' femme.

CÉLESTE. C'n'est pas tout... il faut savoir la défendre.

JEAN. Ah! ça n'est pas difficile... j'ai pas besoin d'leçon pour ça!.. (*S'échauffant.*) Si on l'attaquait... Et v'li! à coups de pied... et v'lan! à coups... Voilà... voilà...

(Il en donne à chacun d'eux.)

CÉLESTE. Butor! on n'fait pas de gestes comme ça quand on porte l'uniforme.

JEAN. Vous avez bien vu qu'si... j'en fais...

CÉLESTE. On ne doit pas...

JEAN. Ah! qu'est-ce qu'il faut faire pour lors?

CÉLESTE. Il faut faire des armes.

JEAN. Ah! oui... faut être armurier.

CÉLESTE, *avec importance.* Nouveau venu, vous êtes par trop cornichon... Je vais te donner une leçon...(*A Jean, en prenant deux baguettes.*) Fais attention. En garde... V'là un' feinte... faut qu'un des deux tombe sur le coup.

JEAN. Faut qu'un des deux tombe... j'suis ben sûr qu'ça s'ra moi... Voyons... j'y suis... (*Céleste porte un coup à Jean, qui se baisse, lui empoigne les jambes, et le jette par terre.*) Touché... c'est pas moi...

FORTIN *et* CÉLESTE. C'est pas d'jeu... c'est pas d'jeu.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, JUSTINE (1).

JUSTINE, *à Céleste, qui est encore à terre.* Tiens!.. qu'est-ce que vous faites donc là?

CÉLESTE, *se relevant.* C'est une leçon que je donnais à ce nigaud... c'lui dont votr' père vient d'vous parler... à qui nous ne faisons que des farces d'puis notre arrivée.

JUSTINE. Oui, mais moi, je n'sais pas si je dois...

CÉLESTE. Justine... par le pouvoir que mon regard séditieux exerce sur votre liberté individuelle... je vous prie de vous prêter à cette simple bamboche, qui fera plaisir à votre futur maître.

JUSTINE. Quoi!.. vous voulez que j'lui laiss' croire.

CÉLESTE. Ne s'ra-t-il pas bien malheureux de posséder un instant une fraction du tout qui doit m'appartenir un jour... Vous consentez, n'est-ce pas?

JUSTINE. *à part.* Consentons... mais je l'avertirai... (*Haut.*) Ah! bien, puisque vous le voulez.

CÉLESTE, *à Fortin.* Amis, laissons ce jeune homme conférer avec sa future, et nous, allons, pendant ce temps, lui dresser une couronne de fleurs d'orange et de chardons, image de sa candeur et de sa constitution...

(A Jean.)

CHŒUR.

AIR : *Madelinette.*

Allons, mon cher, de l'assurance !...
Ne crains rien, montre-toi galant...
Les femmes ont toujours, en France,
Un faible pour le fourniment.

CÉLESTE.

C'est le moment d'être subtile;
L'amour est fantasque et trompeur:
Il s'rit souvent du plus habile,

JEAN.

Je sais qu'l'amour est une fureur.

ENSEMBLE.

J'aurai mon cher de l'assurance,
N'crains rien, j'vas m'montrer galant;
J'sais qu'les femmes ont toujours en France
Un faible pour le fourniment.

LES SOLDATS.

Allons, mon cher, de l'assurance, etc.

(Ils sortent.)

(1) Fortin, Jean, Céleste, Justine.

SCÈNE XVI.

JEAN, JUSTINE.

JUSTINE, *à part.* C'pauvr' garçon... j'ai beau n'pas le connaître... ça m'fait d'la peine de l'voir faire aller comme ça.

JEAN, *soupirant.* Ah! mamzell'...c'est-y vrai que vous voudriez attacher votre boulet à la chaîne de mon amour.

JUSTINE, *allant à lui.* Monsieur... (*Le regardant.*) Ah! mon Dieu!

JEAN. Vous vous êtes mordu la langue?

JUSTINE. Non... mais quelle ressemblance... Dites-moi, Monsieur...

JEAN. J'm'appelle Jean... mais pas Monsieur

JUSTINE. Dites-moi... vous n'avez pas un frère?

JEAN. Non, mamzelle, j'suis seul et unique dans mon genre.

JUSTINE. Ah! c'est étonnant, comme vous ressemblez... à un jeune homme... mais ce n'est pas lui... Il avait les yeux si vifs... l'air si aluré... si malin... et vous...

JEAN. Et moi j'ai l'air si bête...

JUSTINE, *vivement.* Oh! ça n'est pas ça...

JEAN. Allez... n'vous gênez pas... j'y suis habitué... Et puis, ça m'fait plaisir de vous entendre... Car, vous aussi, mamzelle, vous ressemblez à une fille qui m'avait joliment tapé sur l'oreille encore.

JUSTINE. Vraiment.

JEAN. Oui, mais c'est pas vous non plus... car vous n'sereriez pas fausse comme elle...

JUSTINE. Fausse? ah! ça non... par exemple...

JEAN. Ni coquette...

JUSTINE. Coquette... ah! ben oui...

JEAN. Et un' fois qu' vous aureriez dit

à un brav' garçon que vous l'aimez, vous n'vous moqueriez pas de lui?

JUSTINE. Ah! pour ça ben du contraire... et tenez, dans la crainte qu' vous n'alliez à votre tour vous prendr' d'amour pour moi... je dois même vous prévenir que j'aime quelqu'un, monsieur Jean.

JEAN. Ah! qu'est-ce que vous me dites là?

JUSTINE. Vos camarades se sont moqués de vous.

JEAN. J'm'en avais douté...

JUSTINE. J'vas épouser M. Céleste.

JEAN. Ah! c'est lui que vous aimez si fort.

JUSTINE. Ah! ben oui, l'aimer... j'l'épous', c'est bien différent : mon père le veut... Mais celui que j'aime... tenez, j'veux vous le dire à vous.

JEAN. Oui... j'suis bête, mais pas bavard.

JUSTINE. Eh! bien, celui qu'j'aimr'ai toutema vie, c'est un ouvrier, c'beau garçon qui vous ressemble tant... si c'nest pourtant qu'vous n'avez pas d'beaux favoris comme lui.

JEAN. Si le caporal le veut... j'laisserai pousser mes écheveaux de fil.... Et vous l'aimiez?

JUSTINE. Si je l'aimais!...

JEAN, *vivement*. Vous l'aimiez.

JUSTINE. Oui...

JEAN. Que lui...

JUSTINE. Oui.

JEAN, *à part*. Oh! oh! qu'est-c'que j'apprends!

JUSTINE. Mais un jeune homme de la haute classe, trouvait drôle de venir dans ce monde si différent du sien... l'ouvrier en fut jaloux; un jour que ce jeune homme sortait d'ici, il partit derrière lui... et je ne sais ce qu'il est devenu.

JEAN, *s'animant peu à peu*. Je l'sais, moi!... l'ouvrier suivit le mirliflor, et ne savait comment l'aborder pour lui chercher honnêtement querelle... il craignait d'être refusé... pour un cartel.. car un ouvrier a du cœur comme un autre, allez; il ne se bat pas qu'à coups de poings... il allait l'accoster, quand des hommes, des voleurs tombent sur lui... Ah! alors, n'y avait plus d'jalousie, je tape; non, il tape à tort, à travers, le sauve... mais pas moyen de lui chercher querelle, il venait de l'obliger.

JUSTINE, *le regardant avec attention et vivacité*. Est-il possible!...

JEAN, *avec volubilité*. Manquant alors d'ouvrage, ayant sa vieille mère à nourrir le désespoir, la jalousie dans l'cœur, il s'est vendu...

JUSTINE. Toi!... Auguste... c'est toi...

JEAN. Oui, oui... moi. que tu ne reconnaissais pas... moi, aux beaux favoris.. moi, aux yeux vifs... qui est fait le jobard, parce que je voyais des tourlouroux qui voulaient faire aller le malin des malins... moi, qui voulais t'éprouver... moi, qui croyais n'avoir jamais à regretter d'avoir fait une bonne action en me vendant, et qui m'en repents maintenant que je vois que je n'peux plus être à toi.

JUSTINE. Ah! mon Dieu, mon Dieu!... pardonne moi de ne t'avoir pas reconnu, mais ça fait deux hommes si différens... oh! oui, c'est toi... c'est bien mon Auguste... le jaloux Auguste... Ah! ben... au diable l'beau Céleste.

JEAN. Il est bête comme un oie...

JUSTINE. Je n'peux pas être à toi... mais je n's'rai pas à un autre...

JEAN. Elle était fidèle... et moi qui... ah! quel guignon... si j'avais su... j'aurais renoncé à toutes les jubilations de monde, je serais entré dans cette corporation respectable, dont Saint-Joseph est le patron. je n'aurais pas quitté ma vieille mère... j'aurais patienté... maudite jalousie, ah! si jamais je suis jaloux... et le moderne qui venait ici... tu ne l'as pas revu?

JUSTINE. Une seule fois, pendant deux minutes, et justement c'est...

JEAN, *l'interrompant*. Et j'ai pu te fuir.. toi... toi... toi à qui je pensais quand je faisais la poule... toi, que je voyais au fond de chaque verre, c'est pourquoi je le vidais si souvent... et maintenant... bûche, oison, rien du tout... et tout ça faute de s'entendre... laisse moi me dire des sottises... laiss'moi me martyriser...

JUSTINE. Oh! non ne t'abîmes pas...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, JULIEN, *un album à la main* (1).

JULIEN. Tandis qu'Amanda est seule : voyons donc, si avec ces militaires dont elle m'a parlé, je ne pourrais pas trouver la scène que je cherche. . ah! il n'y en a plus qu'un avec Justine!... la scène peut être drôle!...

JEAN. *à Justine*. Il n'est pas revenu ici, le mirliflor.., ben sûr!... ben sûr!... plus de jalousie...

(1) Jean, Justine, Julien.

JULIEN, *reconnaissant Jean.* Que vois-je?. c'est lui!...

JEAN, *hors de lui, et allant à Julien.* Ah!... ah!... quoi c'est vous...

JULIEN. Mon libérateur!... que je suis heureux de vous rencontrer...

JEAN, *avec rage.* Et moi donc? .. comment Justine... quand tu me disais que jamais... ah!... ah!... maintenant je suis content de m'être vendu...

JULIEN. Vendu?...

JEAN. Et elle me disait à l'instant encore...

JUSTINE. Mais écoutez-moi, au moins..

JEAN. Non... je n'veux rien entendre, et personne pour passer ma colère!... ah! quelle idée ! Monsieur vous êtes là, vous!

JULIEN. Parlez!... puis-je vous rendre service...

JEAN. Service!... ah! oui... oui... vous vous battrez avec moi..

JUSTINE. O ciel!...

JULIEN. Avec vous, moi...

JEAN. Vous vous battrez...

JULIEN. Quand je vous doit tant... expliquez-moi...

JEAN. Rien!... rien!.. vous êtes un' pierre qui vous trouvez toujours sur mon passage pour me faire tomber... j'aime mieux me l'attacher au cou et me noyer tout-à-fait...

JULIEN. Mais encore...

JEAN. Vos armes...

JUSTINE. Jean...

JEAN. Vos armes!... vos armes!...

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, AMANDA (1).

AMANDA. Eh ! bien... eh ! bien... qu'est-ce qu'il y a donc par ici?...

JULIEN. C'est monsieur, qui m'a sauvé la vie et qui voudrait m'exposer à le tuer. et sans me dire pourquoi.

AMANDA. Il est donc fou?...

JEAN. Pourquoi!... pourquoi?...parce que vous êtes en partie cause que je me suis vendu!... parce que Justine est un' coquette, et que c'est la deuxièm' fois que vous me l'enlevez...

AMANDA. Qu'entends-je?

JULIEN. C'est pour ça...

AMANDA. Enfin, vous voilà connu, traître!... perfide!...

JUSTINE, *à part.* A l'autre à présent...

JULIEN, *à Amanda.* Apprends donc.

JUSTINE. Que j'vous dise...

JEAN et AMANDA. Non, non, non...

(1) Justine, Jean, Julien, Amanda.

JULIEN. Emmenons-les car je n'en finirais pas...

JEAN ET AMANDA.

AIR : *Ah ! j'étouffe de colère.*

ENSEMBLE.

Ah ! je suis dans ma colère
Capable ici de tout faire;
Ma passion ! (*bis.*)
N'écoute pas la raison.
Je ne saurais davantage,
Souffrir un pareil outrage,
Et je veux ! (*bis.*)
Me venger de tous les deux.

JULIEN ET JUSTINE.

Ah ! comme ils sont en colère !
Ici, nous avons beau faire,
La passion, (*bis.*)
N'écoute pas la raison !
Ne souffrons pas davantage,
Que leur soupçon nous outrage,
Et je veux,
Oui je veux,
A tous deux ouvrir les yeux.

JULIEN, *à Justine.*

Jeune fille, essuyez vos larmes!...
(*A Jean.*) Je viendrai vous rejoindre ici.

JEAN, *furieux.*

Et vous apporterez des armes.

AMANDA ET JUSTINE.

Vous m'en rendrez raison aussi...

(Julien emmène Justine, Amanda furieuse les suit sur la reprise.)

ENSEMBLE.

JEAN ET AMANDA.

Ah ! je suis dans ma colère, etc.

JULIEN ET JUSTINE.

Ah ! comme ils sont en colère, etc.

SCÈNE XIX.

JEAN, *seul.*

Justine pleure!... ah! bah!. j'crois ben, les femmes ell's pleurent comme ell's chantent... et moi au fait j'suis ben bon... une de perdue, dix de retrouvées.

CÉLESTE et FORTIN *en dehors.* Nous voici!... nous voici!

JEAN. Ah!... ils arrivent bien... ils vont profiter de ma bonne humeur... faut que je m'amuse, tiens... faut que j' m'amuse!... ils paieront en gros et pour tout le monde.

SCÈNE XX.

JEAN, CÉLESTE (1), FORTIN, SOLDATS, *puis* FOLQUOI et JULIEN.

CÉLESTE ET FORTIN.

AIR : *Je payais.* (Une bonne fortune. *Feydeau.*)

Nous voilà ! (*bis.*)
Ah ! ah !
Nous sommes bons là !
A ce repas,

(1) Il a une couronne de chardons au bout de son sabre, qu'il porte sur son épaule.

Plein d'appas,
Amis, prenons nos ébats.
CÉLESTE.
On va mettre le couvert,
Nous allons faire bonne chère,
JEAN, *à part.*
Je leur gard' pour le dessert,
Un plat qu'ils n'attendent guère.
CÉLESTE ET FORTIN.
Nous voilà (*bis.*) etc.

CÉLESTE. Eh! bien, malin... épouses-tu Justine?

JEAN. Non, non... elle tient trop à vous!... (*à part avec dépit*). C'est la meilleure farce que j'puisse lui faire.

CÉLESTE, *riant.* Ah! ah! ah! dame... tous les humains ne sont pas Céleste... et cette fine couronne de chardons que je t'apporte...

JEAN. Gardez-la pour vous. elle vous servira au dessert.

JULIEN, *qui revient.* Amanda a fait sa paix avec Justine... voyons un peu ce que devient mon gaillard...

CÉLESTE. Allons à table.

TOUS. A table...

FOLQUOI, *entrant.* Vous êtes servis...

CÉLESTE, *bas à Folquoi.* Avant faites-le donc financer...

FOLQUOI, *bas à Céleste.* Ah! c'est vrai!.. (*haut.*) Messieurs, la confiance étant l'âme du commerce... vous savez que j'ai l'usage de fair' payer d'avance...

JEAN, CÉLESTE et FORTIN. C'est juste..

JULIEN *à part.* Bon moyen de ne pas être arriéré...

FOLQUOI. Voilà la carte... (*Il sort.*)

CÉLESTE, *la prenant.* Jean, voilà la carte...

JEAN. C'est bien... gardez-là voltigeur.

CÉLESTE. Mais allons donc... la cadence du pouce...

JEAN. Eh! ben, mais cadencez tant que ous voudrez.

JULIEN, *prenant son crayon.* Ça commence à devenir comique.

CÉLESTE. Prends donc...

JEAN. Du tout!... j'ai pas besoin d'voir la carte pour savoir que vous aurez bien fait les choses.

CÉLESTE. Comprenez-vous... vous autres.

TOUS. Non...

JEAN, *se détournant.* Est-ce moi qui vous empêch' de payer?... n'vous gênez point... tenez, je n'vous regarde pas... c'est pour célébrer mon arrivée au corps que vous m'avez invité, m'avez-vous dit... merci...

CÉLESTE. Jean! ah! ça te moques-tu de nous?

JEAN, *prenant son ton naturel.* Ça m'en a tout l'air.., et v'là deux jours que ça dure... comment, tas de poulets-d'Inde que vous êtes... tas de machines... vous n'voyez pas que c'est moi qui vous fait tourner.. depuis c'malin... me faire aller, vous!... vous êtes trop jeunes... vous me preniez pour un Jean-Jean.. mais il n'y en a plus de Jean-Jean en France. (*A Céleste.*) Invalide, tu voulais me donner des leçons de danse... tricotte donc comme ça...

(Il fait un entrechat.)

JULIEN, *à part, dessinant.* Bravo!...

CÉLESTE. Vendu!... vendu!...

JEAN. Ah voilà le grand mot lâché... et c'est pour ça qu'vous m'en voulez... n'est-ce pas?

AIR : *Le siècle marche et la philosophie.*

Aucun de vous ne s'mettait à ma place...
Vous m'condamniez sans m'avoir entendu!
Pouvais-je, au fait, espérer cette grâce,
J'étais coupabl' car j'étais un *vendu*!.. (*bis.*)
Mais savez-vous quand vous m'jetez la pierre
Savez-vous bien que je manquais de pain,
Qu'auprès de moi, j'avais ma vieille mère,
Et que ma vieille mère avait faim.
Je m'suis vendu pour lui donner du pain.

CÉLESTE. Vendu!... ça ne se passera ainsi...

TOUS. Non certainement...

JULIEN, *s'approchant.* Un instant, s'il a besoin de moi...

JEAN. De quoi.... des méchancetés.. nous voulons faire joujou.

JULIEN, *voyant Jean qui prend un balai.* Oh! je suis tranquille.

(Pendant le cœur il dessine. Jean démanche le balai, tire le bâton et tape à tort et à travers sur les soldats qui se sauvent.)

JEAN.

AIR : *L'aventure est singulière.*

Quand je jouais la comédie,
Vous m'preniez pour un cornichon!...
Grâce à c'jug' de paix de Turquie,
J'men vais vous mettre à la raison.
TOUS *se sauvant.*
D'où vient donc cette fantaisie,
Lui qu'était doux comme un mouton...
Voilà qu'il se met en furie
Et tap' vraiment comme un démon.

JEAN, *seul sur le devant.* Demandez... faites vous servir...

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, JUSTINE, AMANDA (1).

JUSTINE et AMANDA, *lui arrêtant le bras.* Arrêtez!...

(Tableau.)

JULIEN, *dessinant.* Sublime!... quelle tableau!.. délicieux..

(Il dessine avec feu.)

(1) Fortin, Céleste, Justine, Amanda, Jean Julien, sous le berceau.

CÉLESTE. V'là du sexe... bas les armes. vous allez voir.

JEAN. Comment, c'est vous!... toi aussi?

AMANDA.

Air de Marianne.

Oui, je vous l'amène moi-même...
Vous m'en remercierez, je crois...

JUSTINE.

C'est toi qu'j'aimais.. c'est toi que j'aime.

CÉLESTE.

Mais voilà du nouveau pour moi.

AMANDA.

Elle est fidèle,
Je réponds d'elle.

JEAN.

C'est bon tout ça,
Mais qui me l'prouvera?

AMANDA.

Pour lui répondre
Et le confondre,
Je veux ici
T'embrasser devant lui!
Vous voyez que je suis loyale
Et vous me croirez désormais,
Car une femme n'a jamais
Embrassé sa rivale. (*ter.*)

FORTIN. Eh! ben... dis donc, j'vois qu'on enlève ta femme.

JEAN. Ah! maintenant j'vous crois de tout mon cœur... oh! j'ai besoin de vous croire... quel malheur... que je ne sois pas libre...

JULIEN, *s'avançant*. Vous le serez aujourd'hui même... croyez vous donc que toute la vie je voudrais rester débiteur de ce que vous avez fait pour moi... non!... et je ne suis venu ici que pour vous rencontrer et m'acquitter envers vous...

JEAN. Ah! monsieur...

JULIEN. Votre ami...

FOLQUOI, *qui s'est tenu sur le pas de sa porte tout le temps de la bagarre*. Je crois que les affaires vont s'arranger.

JULIEN. Et vous épouserez Justine..... n'est-ce pas M. Folquoi?

FOLQUOI. Monsieur, je n'irai pas contre vos prétentions... je me charge du repas.

AMANDA. Et moi, je ferai la carte.

CÉLESTE, *étourdi*. Eh! ben... eh! ben..

JEAN. Monsieur vous me confusionnez.

JULIEN. Vous ne me devez pas tant que vous croyez... (*Montrant son album.*) Tenez, voici qui me servira à remplir l'engagement que je viens de prendre... et c'est vous qui m'avez fourni mon plus beau dessin...

JEAN. Mais, c'est c'qui vient de m'arriver... C'est moi avec tous les fantassins.

TOUS, *regardant*. C'est vrai!...

CÉLESTE. Il me semble que je dois faire un' drôl' de figure... moi, qui n'ai plus qu' huit jours à faire et qui comptait prendre l'établissement du pèr' Folquoi... avec sa fille... me v'là sans état à présent...

JULIEN. Restez au service... prenez la place de Jean...

TOUS. Oui, oui.

CÉLESTE. La place de Jean... au fait, Jean, c'est un bon lapin... et je m' f'rai un honneur de l'remplacer au régiment.

JEAN. Et moi auprès de ta future... nous nous remplac'rons mutuell'ment.

FORTIN, *aux autres*. C'est égal tout d' même, le voltigeur est un vendu..

JUSTINE, *à Jean*. Surtout plus de jalousie...

JEAN, *vivement*. Par exemple!... (*Furieux.*) Mais si jamais quelques flaneurs... (*Se radoucissant.*) Non... non... ah! ben.. non...

Chœur du hussard de Felsheim.

Tout est commerce dans la vie
Et chacun de nous est marchand;
Grandeur, beauté, talent, génie,
Oui, tout s'achète et tout se vend.

JEAN, *au Public*.

Air : *Restez, restez, troupe jolie.*

Messieurs, j'ai d'bons bras, je suis leste,
Et j'leur ai fait voir du pays;
Je n'peux pas souffrir qu'on moleste
Devant vous un enfant d'Paris,
Car j'suis un enfant de Paris;
J'ai dû repousser leurs attaques;
Mais quant à vous, j'vous appartiens;
Poussez-moi, donnez-moi des claques,
Tapez fort, ça n'me f'ra qu'du bien.

FIN.

Imprimerie de Madame DE LACOMBE, faubourg Poissonnière, 1.